

ARTUS, OÙ T'AS MIS LE CORPS ???

DIEUDONNÉ SILVAIN GUI TANCRÈDE DE GRATET DE DOLOMIEU

dit « DÉODAT » DE GRATET DE DOLOMIEU

COMMANDEUR DE L'ORDRE DE MALTE

En travaillant sur les carrières de granit de la vallée du Sornin, je suis tombé sur cette **carte postale**. Elle représente une petite fille devant un monument de granit.

La légende de cette carte dit : « *Châteauneuf (Saône-et-Loire). Cénotaphe en granit poli du pays, élevé à la mémoire de Tancrede de Gratet de Dolomieu, membre de l'institut, décédé à Châteauneuf (S-et-L), le 7 Frimaire an X* ».

Minéralogiste et géologue illustre, quel lien **Dolomieu** avait-il avec le Brionnais ?

Il n'en fallait pas plus pour commencer les recherches !

Résumons la vie de Dolomieu :

C'est dans le château des Gratet de Dolomieu dans le village éponyme que naît le **23 juin 1750** (baptisé le 24 juin) le quatrième enfant des Gratet, **Dieu doné Silvain¹ Gui Tancrede dit Déodat²**.

Le marquis François de Dolomieu son père et sa mère Françoise de Bérenger auront onze enfants, six garçons et cinq filles.

Dès son plus jeune âge, son père le présente à l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem dit aussi Ordre de Malte.

Déodat devient page en **1762**, fait son noviciat après 1766.

¹ J'ai respecté scrupuleusement la rédaction de l'acte de naissance, où les Y à Silvain et à Gui ne figurent pas. Son oncle et parrain se dénommant Gui.

² Déodat : venant du latin « deus dedit », « deo dat » : littéralement « don de dieu ». L'acte de naissance ne comporte pas ce raccourci.

En **1768**, pendant sa formation de chevalier il fait ses « caravanes ». Lors d'une escale à Gaète il se bat en duel et tue un de ses camarades.

Condamné par l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à la réclusion à perpétuité il ne fera que **neuf mois** de forteresse et sera réintégré dans l'Ordre en mars **1769**.

En **1771**, de retour à la liberté, Déodat rejoint le régiment de carabiniers à Metz.

A 22 ans, après avoir suivi les cours de chimie de **Jean-Baptiste Thyron**, apothicaire major à l'hôpital militaire à Metz, il fait la connaissance du **duc Alexandre de la Rochefoucauld**³, colonel au régiment de la Sarre et membre de l'Académie des sciences. Celui-ci initie Déodat à la minéralogie et à la géologie et l'introduit au sein de la communauté scientifique.

Libre, Dolomieu entreprend de nombreux voyages d'étude en Bretagne et en Anjou ainsi qu'au Portugal.

De retour à Paris, il fait la connaissance de Louis Jean-Marie Daubenton dont il sera le correspondant à l'Académie de sciences.

En 1778, à Lyon, il prononce ses vœux de Chevalier de Malte et reçoit deux ans plus tard la charge de la commanderie de Sainte-Anne près d'Eymoutiers (Haute-Vienne), commanderie qui lui procure des revenus substantiels.

En **1781**, il se rend en Italie, en Sicile où il étudie les volcans : l'Etna, le Stromboli et le Vulcano.

En **1783**, le **Commandeur** Dolomieu est nommé **Lieutenant Général de l'Ordre et Gouverneur de La Valette**.

Il entre rapidement en conflit avec le Grand Maître Emmanuel de Rohan ainsi qu'avec le Roi de Naples. Il démissionne alors de sa charge et part pour l'Italie.

³ Fig.8 : Louis Alexandre, Duc de la Rochefoucauld fut tué le 4 septembre 1792 par des volontaires de la Sarthe et de l'Orne.

En **1789**, survient la Révolution. Il ne fait pas bon avoir un nom à particule ! Mais, fervent Républicain, Dolomieu participe du mouvement.

En **1791**, Dolomieu a découvert une roche dans les Alpes et en envoie quelques échantillons pour analyse à **Nicolas de Saussure** à Genève. C'est ce savant suisse qui tranchera en faveur du nom « **dolomie** », en hommage à son découvreur. Le nom de « **Dolomites** » sera ensuite donné vers 1876 à la région des Alpes italiennes.

En **1792**, la confiscation de tous les biens de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem par la Révolution le prive des revenus de sa commanderie.

En **1795** il est nommé Inspecteur Général du Corps des Mines et Membre de l'Institut ce qui compense ses pertes financières. Il enseigne à l'École des Mines.

Au début de l'année **1798** il rencontre Claude Louis Berthollet, professeur à l'École Polytechnique et membre de l'Académie des Sciences qui l'entretient d'un projet de grand voyage qui doit rester secret : Il s'agit de l'expédition d'Égypte du Général Bonaparte.

L'escadre lève l'ancre, le **19 mai 1798**. Dolomieu participe à la campagne d'Égypte. Sur le chemin de l'aller, Bonaparte s'empare de Malte. Il charge Dolomieu, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, de négocier la reddition. Ce que ne lui pardonneront pas les Maltais.

Après quelques travaux scientifiques sur le Nil, Fatigué, malade, Dolomieu obtient de Bonaparte l'autorisation de quitter l'Égypte. Mais son navire fait naufrage. Il est capturé en Calabre et emprisonné en Sicile pendant **21 mois** pour sa participation à la campagne de Bonaparte, ce qui est considéré par l'Ordre de Malte et la reine de Naples comme une trahison. Il ne recouvre

effectivement la liberté que le **15 mars 1801** après la victoire des armées françaises à Marengo.

De retour en France, il reprend ses activités de recherche. Il est nommé professeur de minéralogie, au Muséum d'Histoire Naturelle, en remplacement de Daubenton.

De début août à la mi-octobre 1801 Déodat entreprend un voyage dans les Alpes suisses à pied et à dos de mulet. Ce sera son dernier voyage.

Il se retire, alors, chez sa sœur Alexandrine de Drée, au château de « Châteauneuf-en-Charollais », en Saône et Loire. Son beau-frère, Etienne de Drée, partage sa passion pour la minéralogie ! Ils parcourent tous deux les environs à la recherche de minéraux. Son ami Jean-Claude Delamétherie naturaliste, minéralogiste, géologue et paléontologue habite à deux pas à La Chapelle sous Dun.

Déodat publie, alors, un document qui est en quelque sorte son testament scientifique, écrit en détention : ***Mémoire sur la philosophie minéralogiste***, dans lequel il explicite sa conception des études et des recherches à caractère scientifique.

Très affecté par son incarcération, et sans doute fatigué par les séquelles de maladies contractées en Egypte, Déodat meurt le 7 frimaire de l'an X (**28 novembre 1801**), « d'une maladie qualifiée de « fièvre maligne », au château du Banchet à Châteauneuf. Lacépède dit qu'il est mort dans les bras de son frère cadet Alphonse et du législateur Antoine de Lamétherie⁴, frère de son ami Jean-Claude qui partageait les mêmes passions pour les sciences.

⁴ Jean-Claude Delamétherie (ou de La Métherie ou de Lamétherie) naturaliste, minéralogiste, géologue et paléontologue né à La Clayette. C'est ici de son frère Antoine député du Tiers-Etat à l'Assemblée Constituante puis au corps législatif qu'il s'agit. Voir aussi le Bulletin N°1 de l'Association des mineurs et Mines de La Chapelle-sous-Dun.

« Ses collections furent recueillies par son beau-frère le Marquis Etienne de Drée, dont l'inappréciable cabinet devait être acquis pour l'École des mines en **1837** ».

L'Abbé BARRUEL⁵ écrit que Déodat DOLOMIEU fut Franc-maçon dans la Loge « Les Neuf Sœurs ». Quoi d'étonnant vu que La Rochefoucault et Lacépède (**1779**), furent tous deux Présidents de la Loge ; son ami Jean-Claude Laméthérie (**1784**) et plusieurs des « Lumières » en furent membres. Déodat figure au nécrologue du Suprême Conseil de 1856 comme Souverain Grand Inspecteur Général 33^e degré⁶.

Son frère aîné Adolphe Gui François de Gratet de Dolomieu⁷, lui, émarge bien sur l'état des Frères de la Loge « Le Contrat Social », Orient de Paris (**1777-1782**).

Bernard-Germain de Lacépède prononça son éloge le 17 messidor an X (**1809**) à l'Institut de France. Il figure au journal officiel. Il est consultable sur le net.

En hommage à son professeur à l'École de Mines, son ancien élève Jean-Baptiste BORY de Saint-Vincent qui était en train d'explorer le principal cratère du volcan de la Réunion le Piton de la Fournaise appelé « Grand Bérard », décide de le nommer « **cratère Dolomieu** ».

La chaîne italienne des **Dolomites** porte son nom.

Un monument est érigé sur la Grand Place de **Cortina d'Ampezzo** à sa mémoire.

Un Institut portait son nom à Grenoble ainsi qu'un puits de mines au Chambon Feugerolles... et bien d'autres rues, Musée (Grenoble...)

Bien. Notre ami Déodat est mort. Mais où est sa tombe ???

Suivons ensemble la chronologie des écrits et déclarations.

⁵ In Louis Amiable : La Loge des neuf sœurs. Une Loge maçonnique d'avant 1789. Germer – 1897.

⁶ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10000090c/f253.image>.

⁷ Le Bihan, f.m. Paris, page 234.

Dans son ouvrage « Essai historique sur Châteauneuf en Brionnais ou sa châtellenie royale sur les bords du Sornin » publié en **1896**, l'**abbé Louis PAGANI** relate que : « Les nouveaux époux⁸ (il parle d'Alexandrine et d'Etienne de Drée) viennent habiter le château du Banchet, et ***amènent avec eux Léoditigny⁹-Tancrede de Gratet de Dolomieu***, membre de l'Institut national, commandant de Malte, frère de la nouvelle marquise de Drée et célibataire.../... Il meurt deux ans après, à Châteauneuf, le **7 frimaire an VII¹⁰** à l'âge de cinquante et un ans. ***Son corps est emporté à Dolomieu et inhumé au tombeau de ses pères, quoiqu'il se fût préparé un mausolée à Châteauneuf, monument funèbre que l'on voit encore dans le parc du Banchet, excitant la légitime curiosité des touristes qui demandent ce que signifie ce lourd monolithe de porphyre au milieu de la forêt*** ».

Commentaires :

L'abbé a mal lu l'acte de décès de Déodat où il lit « léotigny » alors qu'il est écrit « Déodat Guy ».

Les Drée se sont mariés le 29 septembre 1796. Dolomieu n'est pas encore parti pour l'Égypte. Il est alors Inspecteur Général du Corps des Mines et Membre de l'Institut et enseigne à l'école des Mines. Il paraît difficile que Déodat habite le Banchet ! Il ne meurt pas deux ans après soit en 1798 mais en 1801 !

Il ne meurt pas en l'an VII, mais en l'an X.

Son corps n'est pas emporté à Dolomieu, nous le verrons plus loin.

Il paraît difficile que ce soit Dolomieu qui se soit en deux mois préparé un mausolée !

Le bon abbé ne cite pas ses sources !

⁸ Le mariage d'Etienne de Drée et d'Alexandrine de Gratet de Dolomieu le 12 vendémiaire an V (3 octobre 1796) a lieu à Châteauneuf (et non à Dolomieu). Or Dolomieu n'est libéré des geôles siciliennes que le 15 mars 1801. Il ne peut donc être présent au mariage et encore moins « dans les bagages de la nouvelle marquise » !

⁹ Voir remarque 21 : L'acte de la mairie de Châteauneuf est difficile à lire et l'abbé a confondu « Déodat Guy » et « Léoditigny-Tancrede » ! L'acte aux archives départementales est plus lisible. D'autre part, Déodat n'est pas « commandant » mais « commandeur » !

¹⁰ Erreur : an X : 28 novembre 1801.

Ces informations sont reprises in extenso (**sans citer ses sources !!!**) par le **Frère Maxime Dubois** en **1904** dans la « **Monographie des communes du Charollais et du Brionnais**, volume I » où il écrit : « Les nouveaux époux logèrent au château du Banchet et **amenèrent (en 1796), avec eux Tancrède de Gratet de Dolomieu .../... Il mourut deux ans après et fut inhumé à Dolomieu quoiqu'il eût préparé son tombeau dans le parc du Banchet, lourd monolithe de porphyre au milieu de la forêt. ».**

C'est du copier-coller des erreurs de Pagani !

Entre 1816 et 1910, **Paul GENSOUL**, maire de Saint-Maurice publiait chaque année les « **Ephémérides de Châteauneuf** ».

Dans ceux de **1909**, page 7, je cite :

« La première utilisation du granit de Châteauneuf semble être le **bloc poli érigé dans le parc du château, et qui avait été destiné à être placé sur le tombeau du célèbre minéralogiste Gratet de Dolomieu**, membre de l'institut, décédé à Châteauneuf, **mais dont le corps fut ensuite transporté, dans son tombeau de famille.**

Ce bloc a été extrait du rocher sur lequel est construite la mairie de Châteauneuf. »

Difficile de dire si l'affirmation de Gensoul concernant le déplacement du corps est vraie ou une supposition.

Alfred LACROIX Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences le **2 décembre 1918** prononce un discours.

C'est lui qui donne les dimensions de l'urne contenant le cœur de Dolomieu que reprendront les historiens suivants. Il souligne que le cœur a été placé dans la tombe d'Alexandrine. **Il ajoute que c'est sa sœur qui a « fait élever un petit monument constitué par un bloc de granite rouge du pays. »**

Georges GUEUGNON lui, ne parle pas du corps. En **1989** dans **Réalités industrielles**, il indique, que le cœur fut déposé **dans une urne qui fut exposée à l'entrée de la galerie de minéralogie du Muséum jusqu'en 1850, puis transportée**

avec les restes de sa sœur dans le tombeau des Gratet au cimetière Dolomieu où un monument fut construit en 1874 ».

Thérèse CHARLES-VALLIN reprend en 2009 les informations d'Alfred Lacroix. Mais elle ne parle pas de la translation du cœur et encore moins du corps.

Georges MARBLÉ dans « La vie extraordinaire de Déodat de Gratet de Dolomieu » (2010) écrit. « .../...au **Jardin des Plantes, à l'entrée de la galerie de minéralogie, se trouve, placée sur le sommet d'un prisme de basalte d'Auvergne, une petite urne de porphyrie noire à cristaux de feldspath blancs: elle conserve pour l'éternité le cœur de Déodat de Gratet de Dolomieu**, cet aventurier pour qui l'amour des pierres était une passion ».

Encore un qui ne s'est pas déplacé à Dolomieu sur la tombe d'Alexandrine !

Guy GARDIEN, Président du Groupe Historique et Culturel Dolomois, auteur d'une brochure sur Dolomieu, écrit en 2002, page 78 « **Déodat de Dolomieu est inhumé à Châteauneuf près de La Clayette dans le caveau familial des de Drée** ». Il reprend aussi les informations d'Alfred Lacroix.

J'ai interrogé Guy Gardien en mai 2018. Il insiste : « **Une chose est certaine Déodat n'a pas de tombe à Dolomieu.** Le monument des Drée a remplacé celui de la famille Gratet qui se trouvait, ici même, dans le chœur de l'ancienne église démolie en 1868. Je pense donc, jusqu'à preuve du contraire, que Déodat a été inhumé à Châteauneuf en 1801, là où il est décédé. »

Qui croire dans le galimatias des interprétations, des plagiat et des copier/coller !!!

Faisons d'abord un tour à Paris au Jardin des Plantes :

A l'entrée de la galerie de minéralogie, se trouverait une « Urne .../... de porphyrite noire qui conservait le cœur de Déodat de

Gratet de Dolomieu ». Ce monument appartenait à la collection du marquis de Drée.

Bon, dur-dur, ce jour-là c'est l'exposition des dinosaures... impossible de voir la colonne érigée par le beau-frère... Et personne n'est capable de me dire où elle est ! Pas de réponses après non plus malgré mes relances !

Alors rendons-nous en Isère, à Dolomieu.

Au cimetière de Dolomieu, sur le monument d'Alexandrine, la sœur de Déodat, on peut lire :

**Monument élevé en 1874
à la mémoire
de
Alexandrine de Gratet de Dolomieu
épouse de Mr. Le Marquis Etienne de Drée
décédée le 14 mai 1850
à l'âge de 84 ans
par Mr. Le Comte DÉODAT de DRÉE son fils aîné.
Dans son cercueil
se trouve le cœur de Mr. DÉODAT de DOLOMIEU
son frère ex-commandeur de Malte
et membre de l'Institut,
né en 1750 décédé en 1801.
Ce monument contient aussi
les restes Vénérés de quelques anciens membres
de la famille GRATET de DOLOMIEU**

Mais si le cœur se trouve là... Où est le corps ??? Déodat de Drée ne l'évoque pas !

Retour à la case départ à Châteauneuf. Voyons le nouveau cimetière :

La translation¹¹ des tombes situées autour de l'église vers le nouveau cimetière a eu lieu par décision du Conseil Municipal le **26 décembre 1834** sur un terrain cédé par Gilbert de Drée. Constitué dans une pente frisant les 30/40 degrés, on peut constater que le glissement du terrain a entraîné certaines pierres tombales.

Dans ce cimetière comme sur les plans de la mairie, figure une surface centrale considérée comme « zone abandonnée » sans nul doute très ancienne. Il reste quelques vestiges de pierres tombales que nous avons tenté de dégager : Un curé de Châteauneuf décédé en 1855, un notaire Benoît XXX... et une ou deux autres pierres illisibles.

Nous y avons repéré une parcelle limitée de quatre bornes portant les lettres **GD**, qui signifient **Gilbert de Drée** puisque dans ce carré se trouve un petit monument portant l'inscription « Marie de Drée – 28 avril 1838 ».

Cette tombe contient les restes de Marie-Charlotte de Drée, décédée à l'âge de 7 ans. Troisième enfant de Gilbert-Augustin de DRÉE, qui était lui le second enfant du premier mariage d'Etienne de Drée, avec Nicolle-Claudine du ROZIER. Gilbert était propriétaire du château du Banchet depuis 1820.

Un autre espace est assez intrigant : Il se situe du côté droit de la croix centrale en descendant. Il fait pendant avec le « carré Gilbert de Drée » qui se trouve sur la gauche.

Cet espace est délimité par trois colonnes pyramidales. La quatrième colonne qui fermait le carré a été évacuée lors d'une « corvée » de nettoyage¹².

Il y a dans ce carré les fondations d'une pierre tombale qui a sans doute subi le même sort ?

Quatre pyramides... La tombe de Dolomieu était-elle là ?

¹¹ Ephémérides de Châteauneuf, 1834.

¹² D'après Jean-Charles Santi, marbrier.

Pour l'instant, pas de réponse même en essayant de faire parler les fantômes !

Descendons maintenant jusqu'à l'église St-Paul

Aujourd'hui, autour de l'église St-Paul de Châteauneuf, plus aucune trace de l'ancien cimetière, à part la tombe du procureur **Alix l'aîné**, signataire de l'acte de décès de Dolomieu devant l'entrée.

Dans l'église, pas de pierre tombale non plus.

Pourtant **Louis Pagani** écrit en 1896 : « Les Drée avaient leur **caveau funéraire en l'Eglise de Châteauneuf en haut de la nef de droite, chapelle actuelle St. Joseph**¹³. **Plusieurs membres de la famille y reposent.** »

Toutefois souvenons-nous qu'en 1776, un édit ou une ordonnance de Louis XVI avait interdit, pour des raisons sanitaires, d'ensevelir dans les églises. Mais, dicit Généanet, il semble que cet édit ne fut pas totalement respecté.

L'affirmation de l'abbé Pagani est importante, mais difficilement vérifiable. Dolomieu aurait-il été inhumé dans ce caveau funéraire des Drée dans l'absidiole réservée aux chapelains qui se trouve dans l'axe du collatéral gauche appelée Chapelle St. Joseph¹⁴ ? Il faut se souvenir que l'absidiole était propriété d'Etienne de Drée, et que celui-ci n'aimait pas trop qu'on lui impose des règles ! Et puis il y avait Alexandrine qui vouait à son grand frère une admiration sans bornes.

C'est évidemment possible. Deux dalles de calcaires pourraient bien être la dalle couvrante d'un caveau.

¹³ L'abbé Pagani, page 209. Voir annexe 6

¹⁴ Fig. 34.

Il nous reste à découvrir le cénotaphe ! Remontons la route du cimetière.

Dans le parc du château de Châteauneuf, au-dessus de l'ancienne forteresse, le cénotaphe en granit local reste impressionnant ! Ce n'est pas un « petit » monument ! Il aurait été érigé par Déodat lui-même pour servir de tombeau d'après l'abbé Pagani (**NDA : entre octobre et novembre 1801 ??? peu probable !**) ou sa sœur d'après Lacroix (donc postérieurement à son décès),

Les habitants appellent ce cénotaphe « **la tombe du Chevalier** » alors qu'apparemment, il ne recèle pas le corps du savant.

Aucune inscription ne figure sur aucune face ; pas de signature non plus ; aucune indication. Nul ne se souvient des circonstances de son érection.

Qui l'a taillé ? Peut-être les Desseaux qui étaient Laboureurs-tailleurs de pierre depuis Pierre Desseaux¹⁵ dès 1689.

En 1840 donc du vivant d'Alexandrine de Drée : François Moreau (avant les marbriers Francis Potain et Santi), tailleur de pierre et marbrier, s'installe à Charlieu. Il travaille « la pierre » du pays de Saint-Maurice-lès-Châteauneuf. Mais est-ce la pierre calcaire ou/et granit ?

Alexandrine est décédée le 14 mai 1850. Le cénotaphe pourrait être l'œuvre des Desseaux ou de François Moreau ?

Gensoul écrit dans les Ephémérides de Châteauneuf de 1910 : « Tout d'abord, il est hors de doute qu'à l'époque où le monolithe destiné à perpétuer la mémoire de M. de Dolomieu fut **extrait de l'assise située sous la mairie**, la commune ne possédait aucune exploitation ».

(l'ancienne mairie a été construite en 1876, inaugurée en 1884)

¹⁵ André Guittat, in Mémoire brionnaise N° 1, page 38.

Le cénotaphe est taillé dans un « granit porphyroïde gris tacheté de rose et noir à grains irréguliers, au feldspath très bien cristallisés, des cristaux atteignant 3cm, du quartz vitreux, du mica noir... ». Dans l'étude il est précisé qu'il est non gélif.

Sur la carte postale on dirait qu'un angle saillant partage la face avant du monument. Il n'en est rien. C'est l'ombre d'un arbre. Cette face est plane.

Il fait 154cm de hauteur, 73cm dans sa plus grande largeur.

A part le socle il est d'un seul bloc et se compose en fait de 4 volumes.

Le socle est d'un granite plus fin et plus rouge que la partie supérieure. Il mesure 83,5cm de côté et la partie restant apparente hors sol est de 30cm. Nous ne connaissons pas son épaisseur exacte.

Le calcul de la masse volumétrique donne approximativement entre **2,5 et 3 tonnes**.

Si le bloc a été extrait du socle de l'ancienne mairie (l'école actuelle au-dessus du monument aux morts), il a fallu le porter jusqu'en haut du chemin du château, chemin étroit, pentu, difficile d'accès pour un charriot tiré par des chevaux ou des bœufs. On peut se demander quels critères ont amenés le choix de l'endroit : Un terre-plein en remblai à flanc de colline, étroit, paraît avoir été créé spécialement pour recevoir le monument.

La mise en place semble quand même assez aléatoire et risquée. Placer le socle n'est pas la partie la plus difficile, mais pour la seconde partie, il ne fallait pas que la pierre bascule sinon elle finissait dans le contrebas. Le temps a fait pencher l'ouvrage du côté de la colline et non du côté pente.

Alors ? Quelles conclusions pouvons-nous tirer de tout cela ?

Nous savons avec précision que le cœur de Déodat est dans la tombe de sa sœur, et non à Paris dans l'entrée du Muséum d'histoire naturelle.

Nous n'avons toujours aucune certitude quant à la sépulture du corps de Dolomieu.

Faisons tout de suite un sort à l'hypothèse soulevée par certains du transport du corps sur l'île de Malte. Au vu des démêlés de Déodat avec les Chevaliers à cause de son rôle dans la capitulation face à Bonaparte, cela paraît fort peu probable !

Les interprétations fantaisistes de l'abbé Pagani ou celles de Paul Gensoul sont bien tardives. Y a-t-il des pièces d'archives qui attestent ces affirmations ?

N'y a-t-il pas eu de cérémonie religieuse¹⁶ ? Ni de certificat pour transporter le corps, un corps sans cœur ? Alors que depuis le Moyen-Âge il était prohibé de séparer les organes du corps.

Qui a enlevé le cœur ? Pour le prélever, cela demande de scier le sternum... D'aller farfouiller dans la cage thoracique... Le corps a-t-il été embaumé par le chirurgien présent ? N'y a-t-il pas trace de cette opération ?

En 1801, le transport de Châteauneuf à Dolomieu sur 170km paraît possible mais assez compliqué si le corps n'était pas embaumé !

Car, on peut penser que le corps n'était pas en bon état. Déodat avait contracté une maladie qui l'avait obligé à revenir d'Égypte. Guy Gardien, écrit que Dolomieu resta 10 jours à Alexandrie « alors que la peste y faisait rage ; lui-même atteint des premiers symptômes de la maladie, qui furent sans suite ».

Il a en plus subi deux ans d'incarcération dans de très mauvaises conditions en Sicile. Déodat meurt le 28 novembre 1801, au huitième jour d'une maladie qualifiée de « fièvre maligne » par son beau-frère¹⁷, qui ajoute « la dissolution du sang a été si prompte que malgré les soins d'un très bon médecin et d'un

¹⁶ Le Concordat a été signé le 26 messidor an IX, soit le 15 juillet 1801 et Déodat est décédé le 28 novembre. Donc une cérémonie religieuse était possible.

¹⁷ D'après Guy GARDIEN, voir lettre Etienne de Drée à Louis Cordier, document annexe 5.

chirurgien qui ne l'ont pas quitté dès le premier moment de la maladie, il a été impossible d'en arrêter le progrès ». La maladie n'a d'ailleurs pas été identifiée, puisque de Drée donne à La Méthérie les symptômes pour avoir son avis.

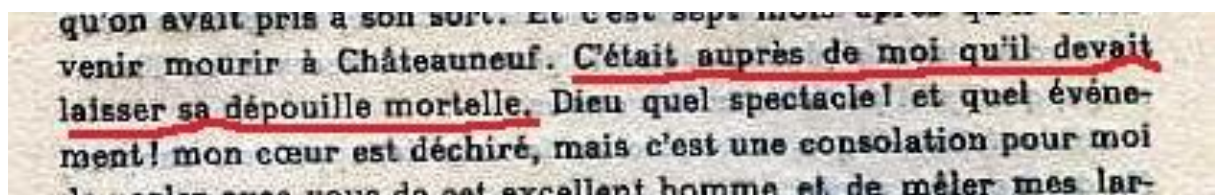
Ceci pourrait laisser à penser que le corps était difficilement transportable ! Peut-être pouvait-on aussi craindre la contagion d'une « fièvre maligne » !

Le cœur ayant été prélevé, sans doute par le chirurgien présent¹⁸. L'intervention d'Alexandrine est là évidente.

Autre hypothèse, si le corps de Dolomieu avait été enterré dans l'ancien cimetière autour de l'église, sa translation au nouveau cimetière se sera effectuée après le 26 décembre 1834 (date de la décision du C.M.). Il est possible que les restes de Dolomieu aient alors été enterrés dans le nouveau cimetière... ou emportés à ce moment dans le tombeau des Dolomieu en Isère ? Mais alors Déodat de Drée en 1874 aurait certainement ajouté sur la tombe de sa mère que le corps de Dolomieu avait rejoint celui de sa sœur !

Pour ma part, je penche comme Guy Gardien pour que le corps de Dolomieu soit resté sur place. La raison est simple : ce sont les déclarations de sa sœur Alexandrine dans sa lettre à Cordier :

Elle écrit :



qu'on avait pris à son sort. Et c'est sept mois après qu'il
venir mourir à Châteauneuf. C'était auprès de moi qu'il devait
laisser sa dépouille mortelle. Dieu quel spectacle ! et quel événe-
ment ! mon cœur est déchiré, mais c'est une consolation pour moi
de parler avec vous de cet excellent homme et de mêler mes lar-

Elle invite Cordier à venir à Châteauneuf :

¹⁸ « Mais l'exposition du corps implique un certain nombre de contraintes techniques que le praticien se doit de surmonter dans des délais relativement brefs. Les stratégies d'intervention mises alors en évidence révèlent que les chirurgiens médiévaux ont intégré dans leur démarche l'incidence éventuelle de leurs actes sur la dépouille mortelle. La spécificité de leurs gestes traduirait autant la volonté de prélever le cur intact que celle de préparer le défunt afin de l'exposer ». Le cœur (*Micrologus*, vol. XI, 2003)

de parler avec vous de cet excellent homme et de ses
mes avec les vôtres. Venez une fois encore ici en verser avec nous
sur sa tombe, on vous aurait donné les détails de cette terrible
maladie et des derniers moments de l'objet de nos regrets. Ils ont
été aussi calmes que possible, il a conservé jusqu'au dernier in-
stant cette bonté qui le caractérisait. Je vois encore sa figure qu'il

Et elle ajoute :

Quelque consolant qu'il fût pour moi de me trouver à Paris au
milieu des amis de mon pauvre Déodat, je ne puis y aller cet hi-
ver. Mes enfants, que je ne veux pas abandonner, ma sœur mala-
de à Lyon, bientôt des affaires en Dauphiné, tout cela me retient,
et puis, vous le dirai-je aussi, je tiens à rester ici près de l'en-
droit où repose notre ami.

Bien sûr ce ne sont que suppositions.

Peut-être avons-nous défriché quelques pistes. Et souligné de nombreuses incohérences dans les interprétations.

La municipalité de Châteauneuf a l'intention de mettre de l'ordre au cimetière. Si le « ménage » précédent n'a pas fait le vide dans le carré « aux pyramides » ou dans celui de Gilbert de Drée, peut-être pourrons-nous trouver alors des indices, et peut-être la réponse ?

Cet exposé sur la vie d'un aussi étonnant personnage, l'un des pères de la minéralogie et de la géologie modernes, romantique à souhait ! est évidemment incomplet. Il ne fait pas état de la totalité de ses recherches géologiques... ni de sa vie sentimentale semble-t-il assez mouvementée. Vous trouverez ces sujets dans les ouvrages cités plus hauts.

En allant voir le cénotaphe, vous pourrez aussi imaginer le personnage à travers ceux qui ont été calqués sur sa vie « tumultueuse », et qui ont inspiré les auteurs des « Liaisons dangereuses » et du « Comte de Monte-Cristo ».

Mais revenons un instant à **la carte postale qui est à l'origine de notre recherche.**

Qui est la petite fille qui figure sur la carte postale ?

Madame **Aude Sarton du Jonchay** de Marcilly-la-Gueurce (71), Gensoul de son nom de jeune fille, qui a vécu au château du Banchet avec son père nous a précisé qu'elle était sa cousine germaine **Anne de PERRINELLE-DUMAY (1904-2006)** mariée le 10 juin 1931 à Paris avec Jacques DELPUECH de COMEIRAS (1896-1976).

Au moins aurai-je trouvé cette réponse là !!!

Enfin, une dernière information...

Samedi dernier en peaufinant cette présentation, quel ne fut pas ma surprise de tomber sur une vente à Drouot : **Le manuscrit d'Alexandrine racontant l'histoire de son frère !**

Hélas, la vente était terminée !

Il ne me reste qu'à espérer que ce document sera publié !

Lot n°59

Vente terminée

[DOLOMIEU]. Alexandrine marquise de DREE née DOLOMIEU. 1767-1850. Sœur du géologue Déodat de Dolomieu. Manuscrit avec correction aut. « Notes particulières choisies par Mde de Drée comme les meilleures à consulter pour les notices sur la vie de Déodat. » mai 1810. 30 pp. 1/2 in-folio, très nombreuses ratures, corrections et ajouts en marge , joint 3 notes de 2-2-2 1/2 pp. in-folio. Biographie détaillée du savant Déodat Gratet de Dolomieu (1750-1801), célèbre géologue et minéralogiste, commandeur de l'Ordre de Malte. Composé et en grande partie corrigé et annoté par la sœur du savant, la marquise de Drée, ce mémoire comporte de très abondants détails inédits de la vie de Dolomieu jusqu'au début de la Révolution en 1790 , il s'attache en particulier à décrire, outre ses activités de chevalier de Malte (à la tête d'une commanderie à Toulouse, comme représentant de l'ordre auprès de la Cour de Naples, sa compromission dans diverses affaires, évoquant le duel de Gaëte), avec d'intéressants événements liés à l'Ordre, ses voyages et nombreux travaux scientifiques sur la minéralogie , études qui le menèrent au Portugal, en Sicile sur les pentes de l'Etna, dans le sud de l'Italie, explorant le Vésuve, visitant les Iles Lipari, la Calabre après les tremblements de terre de 1783, les Îles Ponces en 1786, puis les Alpes à travers le Dauphiné, la Savoie et le Tyrol, etc. Mention de son protecteur La Rochefoucauld, des personnalités de l'ordre de Malte parmi lesquels le bailli de Rohan, de Lasteyrie, de Breteuil, de La Brillanne, et des savants Condorcet, Daubenton, de Lalande, Picot de Lapeyrouse, Fortis et Fleuriau de Bellevue, le baron de Salis, de Saussure, ainsi que de nombreuses personnalités et diplomates des Cours italiennes et de Rome dont le cardinal Zelada, Joint 3 mémoires chronologiques : - Notes pour l'introduction, mémoire par Faÿ , - Notes sur les voyages de Dolomieu, extraits de la correspondance avec M. de Fay , - Notes sur les voyages de Dolomieu, extraits de la notice de Henry.